

sur les contemporains du malheureux dévoyé : “ Ce n'est plus l'abbé  
 “ de Lamennais de l'*Indifférence*. Depuis longtemps le docteur a  
 “ failli, l'ange est tombé. Que d'orgueil, mais que de morne et secrète  
 “ tristesse sur ce front sillonné par le temps, par la pensée, et peut-  
 “ être plus encore par le souvenir du passé et par la crainte de  
 “ l'avenir ! C'est ainsi que nous le vîmes dans une séance célèbre  
 “ de l'Assemblée législative de 1849, un jour que Berryer, provoqué  
 “ par un amendement de Jules Favre qui réclamait l'inamovibilité  
 “ des desservants, afin de les soulever contre leurs supérieurs,  
 “ monta inopinément à la tribune, et, dans une magnifique impro-  
 “ visation, exalta devant l'Assemblée émue ces vertus d'obéissance,  
 “ d'humilité, de dévouement, sublime apanage du clergé catho-  
 “ lique, et qu'une voix démocratique voulait tarir dans son sein en  
 “ renouvelant contre les serviteurs cette tentation d'orgueil que  
 “ Satan avait osé diriger contre leur divin Maître ! Tout à coup on  
 “ vit un homme se lever, descendre péniblement les gradins  
 “ supérieurs sur lesquels il siégeait parmi les députés de la Mon-  
 “ tagne, et, comme courbé sous ce magnifique éloge de l'obéissance  
 “ et de l'humilité et foudroyé par cette grande éloquence, s'enfuir  
 “ de la salle : c'était Lamennais. C'est bien là celui dont Ary  
 “ Scheffer a conservé l'image à la postérité.”

\* \* \*

En considérant l'œuvre si française d'Ary Scheffer, à qui viendrait  
 la pensée qu'il était Hollandais, et cependant il naquit à Dordrecht  
 en 1795. Il reçut sa première éducation artistique dans la maison  
 paternelle de son père, artiste de talent que la mort moissonna  
 presque au début de sa carrière, avant qu'il eût fait sa marque.

Ary était l'aîné de trois enfants qui tous se sont fait un nom. A  
 douze ans notre jeune peintre avait déjà produit un tableau qui eut  
 les honneurs d'une exposition publique à Amsterdam et fit sensa-  
 tion. Heureusement pour le jeune prodige il ne se laissa pas  
 aveugler par ce succès hâtif. Il comprit, et sa mère jugea comme  
 lui, que malgré les flatteries du public et du roi Louis Bonaparte, il  
 n'était après tout qu'un habile écolier qui avait encore besoin d'un  
 maître. La Hollande ne lui offrant pas ce maître, Madame Scheffer  
 vint se fixer à Paris, où nous trouvons le jeune Scheffer fréquentant  
 les ateliers des peintres les plus célèbres, mais surtout celui de  
 Girard, en compagnie de Géricault, d'Eugène Delacroix et de  
 Sigalon.

Le talent d'Ary Scheffer comme celui de Paul Delaroche n'aura  
 pas d'arrêt, il progressera jusqu'à la fin de sa vie. Trois phases suc-